

BULLETIN DES LOIS
D U
ROYAUME DE WESTPHALIE.

1812.

N° 42.

Gesetz - Bulletin
des
Königreichs Westphalen.

Nro. 42.

Tome II. An 1812.

BULLETIN DES LOIS.

N^o 42.

(N^o 185.) *AVIS du Conseil d'Etat, approuvé le 25 novembre 1812, sur la question de savoir si les intérêts ou les fruits sont à cumuler avec le principal pour déterminer le ressort des Juges.*

(Séance du 18 novembre 1812.)

Le Conseil d'Etat, qui, d'après le renvoi ordonné par Sa Majesté le Roi, a entendu le rapport de la Section de la Justice et de l'Intérieur, sur celui du Ministre de la Justice, tendant à savoir si les intérêts doivent entrer en ligne de compte pour déterminer si la somme demandée en justice excède ou non les termes du dernier ressort accordé aux juges inférieurs par le titre III, article 4, et par le titre VI, article 3, du décret du 27 janvier 1808, relatif à l'organisation des tribunaux ?

CONSIDÉRANT, que l'article 4 précité dispose que les tribunaux de district connaîtront en premier et dernier ressort de toutes les affaires personnelles et mobilières jusqu'à la valeur de mille francs de principal, et des affaires réelles dont l'objet principal est de cent francs de revenu ;

Que le Législateur s'est servi du terme principal par opposition aux accessoires des demandes en justice, tels qu'intérêts, restitution de fruits, dommages-intérêts, dépens, frais de contrat, etc. dont

Gesetz-Bulletin.

Nro. 42.

(Nr. 185.) Staatsraths Gutachten, genehmigt am 25ten November 1812, über die Frage: ob die Zinsen und Früchte mit der Hauptsumme zusammen gerechnet werden müssen, um die Competenz der Gerichte zu bestimmen.

(Sitzung vom 18ten November 1812.)

Der Staatsrath, nach Anhörung des Vortrags der Section der Justiz und des Innern, über den ihm auf Befehl Sr. Majestät zugeschickten Bericht des Justiz-Ministers, welcher die Beantwortung der Frage zum Gegenstande hat: ob die Zinsen mitgerechnet werden müssen, um zu bestimmen, ob die vor Gericht eingeklagte Summe den Betrag übersteigt oder nicht, über welchen die Unter-Gerichte, in Gemäßheit des Art. 4, Tit. III, und Art. 3, Tit. VI des Decrets vom 27ten Januar 1808, die Gerichtsverfassung betreffend, in letzter Instanz zu erkennen haben?

In Erwägung, daß der vorerwähnte Artikel 4 verordnet: „ die Districts-Gerichte erkennen in erster und letzter Instanz über alle persönliche Klagen und solche, welche bewegliche Sachen betreffen, bis zu dem Werthe von tausend Franken an der Hauptsumme; bei unbeweglichen Sachen aber, wenn der Hauptgegenstand über hundert Franken an jährlichem Einkommen beträgt; „

Daß der Gesetzgeber den Ausdruck principal (Hauptsumme, Hauptgegenstand) im Gegensatz von den Accessorien der gerichtlichen Klagen gebraucht hat, wozu namentlich Zinsen, Erstat-

le juge du principal connaît également; et que l'usage ancien et général en Allemagne est de ne considérer que le principal dans les sommes du montant desquelles dépend la compétence, et de ne pas tenir compte des intérêts;

EST D'AVIS:

Que les intérêts des capitaux et les restitutions des fruits demandés accessoirement ne doivent pas entrer dans le calcul de la somme sur laquelle est réglé le taux du dernier ressort, sans distinguer si ces intérêts ou fruits étaient dus lors de l'introduction de l'instance, ou s'ils ne sont échus que depuis que le défendeur a été assigné en justice; et que le présent avis doit être inséré au bulletin des lois.

Pour extrait conforme: *Le Secrétaire-général, Signé HUGOT.*

Approuvé à Cassel, le 25 novembre 1812.

Signé, JÉRÔME NAPOLEON.

Par le Roi.

Le Ministre Secrétaire d'Etat,

Signé, COMTE DE FÜRSTENSTEIN.

(N° 186.) *DÉCRET ROYAL* du 3 décembre 1812, qui rend applicables à l'Ordre de la Couronne les articles 5, 6 et 7 du décret du 11 mars 1809.

JÉRÔME NAPOLEON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LES CONSTITUTIONS, ROI DE WESTPHALIE, PRINCE FRANÇAIS, etc.

Sur le rapport de Notre Grand-Chancelier de l'Ordre de la Couronne,

tungen, Früchte, Schadensersatz, Unkosten, Contractskosten u. s. w. gehören, über welche der Richter der Hauptsache zugleich mit erkennt; und daß es in Teutschland seit langer Zeit allgemeine Observanz ist, bei den Summen, von welchen die Competenz der Gerichte abhängt, nur auf die Hauptsomme Rücksicht zu nehmen, nicht aber die Zinsen mit in Rechnung zu bringen;

Ist der Meinung:

Daß die Zinsen der Capitalien und die zu erstattenden Früchte, welche einen accessorischen Gegenstand der Klage ausmachen, bei Berechnung der Appellations-Summe nicht mit in Anschlag gebracht werden dürfen, ohne Unterschied, ob diese Zinsen oder Früchte bereits zur Zeit der Einführung der Klage fällig waren, oder ob sie erst nach der Zeit, wo der Beklagte vor Gericht geladen worden, fällig geworden sind; und daß dies Gutachten in das Gesetz-Bulletin einzurücken ist.

Für die Uebereinstimmung des Auszuges: der General-Secretair, unterzeichnet: Hugot.

Genehmigt zu Cassel, am 25sten November 1812.

Unterschrieben, **Hieronymus Napoleon.**

Auf Befehl des Königs.
Der Minister Staats-Secretair,

Unterschrieben, Graf von Fürstenstein.

(Nr. 186.) Königliches Decret vom 3ten December 1812, welches verordnet, daß die Artikel 5, 6 und 7 des Decrets vom 11ten März 1809 auf den Orden der Krone Anwendung finden sollen.

Wir Hieronymus Napoleon, von Gottes Gnaden und durch die Constitutionen König von Westphalen, französischer Prinz &c. &c.

haben, auf den Bericht Unseres Groß-Canzlers des Ordens der Krone,

Considérant que l'Administration de l'Ordre ne peut intenter ni défendre une action judiciaire sans l'autorisation du Grand-Chancelier, donnée ensuite de l'avis du Conseil intérieur de chancellerie;

Qu'il en peut résulter des retards qui passeraient les délais fixés par le Code de Procédure, tant pour la constitution d'un procureur que pour la signification des défenses;

Qu'il convient que l'Ordre jouisse à cet égard du même privilège que les Communes;

Nous avons décrété et décrétons:

ART. 1^{er}. Les articles 5, 6 et 7 de Notre décret du 11 mars 1809, concernant les procès des communes, sont applicables à l'Ordre de la Couronne, sauf les modifications ci-après:

1^o Les motifs de la demande qui, aux termes de l'article 5, doivent être communiqués au préfet, le seront à l'Administration de l'Ordre, et l'administrateur particulier des biens et revenus en donnera reçu;

2^o Le déni de justice, dont il est question à l'article 6, sera constaté par le reçu de l'administrateur particulier.

ART. 2. Notre Ministre de la Justice et Notre Grand-Chancelier de l'Ordre sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

Donné en Notre Résidence royale de Cassel, le 3 décembre 1812, la sixième année de Notre règne.

Signé, JÉROME NAPOLÉON.

Par le Roi.

Le Ministre Secrétaire d'Etat,

Signé, COMTE DE FÜRSTENSTEIN.

in Erwägung daß die Administration des Ordens, ohne eine vom Groß-Canzler, in Folge des Gutachtens des innern Canzleiraths, erteilte Autorisation, weder als Klägerinn noch als Beklagte sich in einen Rechtsstreit einlassen kann; daß daraus Verzögerungen entstehen können, während welcher die durch die bürgerliche Proceß-Ordnung, sowohl für die Bestellung eines Anwalts, als für die Insinuation der Verteidigungsschrift, festgesetzten Fristen verstreichen;

daß es zweckmäßig ist, den Orden in dieser Rücksicht gleiche Vorzugsrechte, wie die Gemeinden, genießen zu lassen;

verordnet und verordnen:

Art. 1. Die Artikel 5, 6 und 7 Unseres Decrets vom 11ten März 1809, die Proceße der Gemeinden betreffend, sind auf den Orden der Krone anwendbar, jedoch unter nachfolgenden Modificationen:

1) Die Klaggründe, welche, nach Vorschrift des Artikels 5, dem Präfecten communicirt werden müssen, sollen der Administration des Ordens mitgetheilt werden, und der Special-Administrator der Güter und Revenüen soll hierüber einen Empfangschein ausstellen;

2) zum Beweise der im 6ten Artikel erwähnten Verweigerung der Entscheidung, soll der vom Special-Administrator ausgestellte Empfangschein dienen.

Art. 2. Unser Minister der Justiz und Unser Groß-Canzler des Ordens sind, ein jeder in so weit es ihn angeht, mit der Vollziehung des gegenwärtigen Decrets, welches in das Gesetzbülletin eingerückt werden soll, beauftragt.

Gegeben in Unserer königlichen Residenz zu Cassel, am 3ten December 1812, im sechsten Jahre Unserer Regierung.

Unterschrieben, Hieronymus Napoleon.

Auf Befehl des Königs.
Der Minister Staats-Secretair,

Unterschrieben, Graf von Fürstenstein.

(N^o 187.) *DÉCRET ROYAL* du 4 décembre 1812, portant des conditions pour l'établissement des Cabarets.

JÉROME NAPOLEON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LES CONSTITUTIONS, ROI DE WESTPHALIE, PRINCE FRANÇAIS, etc.

Vu la Loi du 12 février 1810, relative à l'impôt des Patentes ;

Considérant que toute branche d'industrie dont l'extension illimitée serait reconnue nuisible à l'ordre public, nécessite des restrictions, et que de nombreuses réclamations, qui Nous sont parvenues, Nous ont déterminé à considérer comme susceptible de ces restrictions, le débit d'eaux-de-vie en détail, qui se fait par les cabaretiers (*Krug- oder Schenk-wirthe, welche Gäste setzen*) ;

Sur le rapport de Notre Ministre de l'Intérieur ;

Notre Conseil d'Etat entendu ;

Nous avons décrété et décrétons :

ART. 1^{er}. Il ne pourra être délivré de patente pour la profession de cabaretier (*Krug- oder Schenk-wirth, welcher Gäste setzt*), soit dans les villes, soit à la campagne, que sur l'avis approbatif du Préfet.

ART. 2. A dater du 1^{er} juillet 1813, l'avis approbatif du Préfet sera assujetti aux règles suivantes :

1^o Il ne pourra y avoir, dans chaque commune, que deux cabaretiers ;

2^o L'établissement d'un 3^e cabaret ne sera permis que dans les communes ayant une population de 1000 âmes et au-dessus ;

(Nr. 187.) Königliches Decret vom 4ten December 1812, in Betreff der Mittel zur Beschränkung der Zahl der Krugwirthschaften in allen Commünen des Königreichs.

Wir Hieronymus Napoleon, von Gottes Gnaden und durch die Constitutionen König von Westphalen, französischer Prinz &c. &c.

haben, nach Ansicht des Gesetzes vom 12ten Februar 1810, in Betreff der Patentsteuer ;

in Erwägung, daß jeder Erwerbszweig, dessen unbeschränkte Ausdehnung als der öffentlichen Ordnung nachtheilig erkannt würde, weise Beschränkungen erheischt, und daß mannigfaltige Uns zugelommene Beschwerden das Schenken des Brantweins im Kleinen, welches durch Krug- oder Schenk-Wirthe, welche Gäste setzen, geschieht, als solcher Einschränkungen bedürftig darstellen ;

auf den Bericht Unseres Ministers des Innern, nach Anhörung Unseres Staatsrathes, verordnet und verordnen :

Art. 1. Es soll kein Patent auf das Gewerbe eines Krug- oder Schenk-Wirths, welcher Gäste setzt, es sey in den Städten, oder auf dem Lande, ohne Zustimmung des Präfecten ertheilt werden können.

Art. 2. Vom 1sten Julius 1813 an, soll diese Zustimmung des Präfecten nachstehenden Regeln unterworfen seyn :

1) In jeder Commüne sollen zwei Schenk- oder Krug-Wirthe zugelassen werden können ;

2) Die Anlegung einer dritten Krug- oder Schenk-Wirthschaft soll nur in den Commünen, welche eine Bevölkerung von tausend und mehr Seelen haben, erlaubt werden ;

3° Un surcroît de population de 500 âmes sera nécessaire pour chaque cabaret en sus, qu'on voudra établir.

ART. 3. Dans les communes traversées par de grandes routes, ou dans lesquelles il se présentera des motifs graves pour nécessiter l'augmentation du nombre des cabarets, cette augmentation pourra avoir lieu au-delà du nombre fixé d'après la population, si le Préfet le juge nécessaire.

ART. 4. Les Préfets, à la fin de chaque année, refuseront, sur l'avis des sous-préfets et des maires, leur avis approbatif pour la patente de l'année suivante, à tout cabaretier contre lequel il se sera élevé des plaintes relatives à l'exercice de cette branche d'industrie.

ART. 5. Nos Ministres de l'Intérieur et des Finances sont, chacun en ce qui le concerne, chargés de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

Donné en Notre Résidence royale de Cassel, le 4 décembre 1812, la 6^e année de Notre règne.

Signé, JEROME NAPOLEON.

Par le Roi.

Le Ministre Secrétaire d'Etat,

Signé: COMTE DE FÜRSTENSTEIN.

Certifié conforme:

Le Ministre de la Justice,

SIMEON.

3) Ein Zuwachs von fünf hundert Seelen soll für jede Krug- oder Schenk-Wirtschaft erforderlich seyn, welche über diese Zahl hinaus angelegt werden sollte.

Art. 3. In den Commünen, durch welche große Heerstraßen gehen, oder in welchen sich dringende Ursachen zur Vermehrung der Zahl der Krug- oder Schenk-Wirtschaften darstellen würden, soll eine solche Vermehrung über die Zahl, welche sich aus der Bevölkerung bestimmt, statt finden können, wenn es der Präfect für nöthig erachtet.

Art. 4. Die Präfecten sollen zu Ende eines jeden Jahres, auf das Gutachten der Unterpräfecten und Mairen, ihre Zustimmung zur Ertheilung der Patente für das folgende Jahr, in Ansehung eines jeden Krug- oder Schenk-Wirts verweigern, gegen den in Ausübung seines Gewerbes Beschwerden entstanden wären.

Art. 5. Unsere Minister des Innern und der Finanzen sind, ein jeder in dem was ihn betrifft, mit Vollziehung des gegenwärtigen Decrets beauftragt, und soll dasselbe in das Befehl-Bulletin eingerückt werden.

Gegeben in Unserer königlichen Residenz zu Cassel, am 4ten December 1812, im sechsten Jahre Unserer Regierung.

Unterschrieben, Hieronymus Napoleon.

Auf Befehl des Königs.

Der Minister Staats-Secretair,

Unterschrieben, Graf von Fürstenstein.

Als gleichlautend bescheiniget:

Der Justiz-Minister,

Simeon.